



La Découverte

Basculements ?

Jérôme Baschet

DANS **HORS COLLECTION SCIENCES HUMAINES 2023**, PAGES 147 À 156

ÉDITIONS **LA DÉCOUVERTE**

ISBN 9782348076886

DOI 10.3917/dec.bours.2023.01.0147

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/ecologies--9782348076886-page-147.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

QUELS MONDES S'EFFONDRENT ?

BASCULEMENTS ? / JÉRÔME BASCHET

PEUT-ON ENCORE ÉVITER
L'EFFONDREMENT ? / LUC SEMAL

BASCULEMENTS ?

par **JÉRÔME BASCHET** (historien, Universidad Autónoma de Chiapas, à San Cristóbal de Las Casas au Mexique)

Pour les uns, le monde tourne tant bien que mal. Les problèmes ne manquent pas mais la stabilité des institutions et la puissance de l'économie globalisée finissent toujours par reprendre le dessus, tandis que la catastrophe climatique annoncée reste lointaine et abstraite, malgré des inondations, des canicules et des méga-incendies de plus en plus fréquents et meurtriers. Pour les autres, au contraire, tout paraît sur le point de s'effondrer, aujourd'hui ou après-demain. Dans le premier cas, la résignation, voire le déni, l'emporte. Dans le second, l'angoisse, sinon la panique, s'empare des esprits, avec des effets souvent paralysants. D'autres attitudes sont cependant possibles. Mais qu'est-ce qui permet de basculer dans l'inacceptation de l'inacceptable ? Comment se rassembler pour changer le cours des choses et expérimenter d'autres manières de vivre ? Et, d'abord, à quelles notions recourir pour rendre compte de l'ampleur des bouleversements en cours, sans pour autant adopter le concept d'effondrement, dont les usages récents s'avèrent périlleux ?

EN FINIR AVEC LA COLLAPSOLOGIE

S'il y a quelque chose à retenir de la notion d'effondrement, d'abord popularisée par le biologiste et géographe états-unien Jared Diamond, c'est l'idée que la toute-puissance apparente du système-monde n'exclut nullement sa disparition prochaine, puisque des civilisations du passé un temps rayonnantes, comme celles des Mayas ou de l'île de Pâques, ont ensuite décliné avant d'être rayées de la carte. Étant le produit de l'histoire, elles ont nécessairement

une fin. Et aujourd'hui, au vu de la destruction accélérée de la biodiversité, de l'affaissement des perspectives de futur et de la crise subjective de la présence au monde, la notion d'effondrement paraît bien apte à exprimer les inquiétudes d'une époque hantée par la catastrophe écologique.

Cependant, l'usage récent de cette notion, marqué par la vogue de la « collapsologie » portée en France par Pablo Servigne et Raphaël Stevens, se prête à de nombreuses critiques. Malgré quelques précautions trop vite oubliées, l'idée qui s'est diffusée dans l'opinion est celle d'un effondrement inéluctable de l'actuelle civilisation thermo-industrielle. Il en a découlé une approche dépolitisée, pour la bonne raison qu'on ne peut pas lutter contre des processus inéluctables. On peut seulement tenter d'y survivre grâce à un changement individuel – assimilé par les collapsologues à une conversion spirituelle – qui, dans les faits, est souvent empreint de survivalisme et parfois de beaucoup de détresse psychique.

Mais au fond, il n'est guère besoin d'insister sur ces divers griefs, car Pablo Servigne a lui-même reconnu, en un réexamen lucide dont on peut saluer le courage, le bien-fondé de la plupart des critiques adressées à la collapsologie (surestimation des effets du pic pétrolier, malentendu sur le caractère imminent de l'effondrement, absence de politisation, etc.). Surtout, il a admis que Raphaël Stevens et lui avaient sciemment recherché une notion permettant d'avoir un impact psychologique maximal, mais que le « monstre » ainsi créé leur avait échappé et les avait « largement dépassés ».

Il serait donc sage d'admettre que le moment de la collapsologie est derrière nous. Sans minimiser le caractère dramatique des catastrophes qui menacent, il conviendrait de réorienter une inquiétude amplement justifiée vers l'analyse de possibles plus ouverts et vers des formes d'action collectives. Pour commencer, il faut récuser toute idée d'un effondrement inéluctable, car l'intelligence de la situation exige de faire place à l'incertitude et de pluraliser les scénarios.

Sans minimiser le caractère dramatique des catastrophes qui menacent, il conviendrait de réorienter une inquiétude amplement justifiée vers l'analyse de possibles plus ouverts et vers des formes d'action collectives.

NON PAS *UN* EFFONDREMENT INÉLUCTABLE, MAIS *DES* BASCULEMENTS POSSIBLES

Au printemps 2020, un virus invisible a provoqué la paralysie de l'économie globale et le confinement de milliards de personnes.

En quelques semaines, le monde entier a basculé dans une réalité inédite et stupéfiante. Cette expérience a permis d'éprouver ce qu'est un basculement : une ample transformation, soudaine et largement imprévue, des coordonnées du réel. De même, le soulèvement des Gilets jaunes puis le cycle planétaire des révoltes de l'année 2019 ont montré des formes de mobilisation qui se sont propagées de façon inattendue. En quelques années, on a vu progresser le sentiment que tout peut basculer d'un moment à l'autre, rompant l'impression de stabilité et d'immobilité qui l'emporte habituellement.

Comment comprendre alors la notion de « basculements » ? Un premier sens se réfère aux *tipping points*, ces points critiques qui marquent le passage d'un seuil à partir duquel se produit un saut qualitatif (par exemple, le moment où l'eau se met à bouillir) ou du moins une forte accélération d'un phénomène jusque-là graduel. Ainsi, la prise en compte de boucles de rétroaction et d'effets de feed-back conduisant à de tels points de basculement, voire à des ruptures en cascade, rend les prévisions relatives à l'évolution climatique particulièrement inquiétantes. Par exemple, si la hausse des températures devait conduire à une fonte massive du pergélisol, d'énormes quantités de méthane seraient dégagées dans l'air, provoquant ainsi une nouvelle accélération du réchauffement climatique.

Il est donc essentiel de reconnaître que certaines évolutions ne sont pas linéaires : leur rythme de déploiement n'est pas constant ; il peut connaître des brisures, avec de brusques accélérations qui font basculer dans une situation qualitativement distincte. Des chercheurs tentent d'ailleurs de transposer ce modèle dans le monde social, en suggérant qu'il existe certains seuils, appelés *social tipping points*, à partir desquels un groupe commence à adopter massivement une pratique ou une idée dont, jusque-là, la diffusion restait faible¹.

Cependant, la notion de « basculements » que l'on propose ici – le pluriel est crucial ! – ne se réfère pas seulement aux *tipping points*. Il s'agit bien plutôt d'insister sur la pluralité des basculements possibles. Prenons l'image d'une balance dont les deux plateaux sont à l'équilibre. Quelques plumes voltigent dans l'air : sur quels plateaux vont-elles se poser, faisant ainsi pencher la décision dans un sens ou dans l'autre ? Songeons aussi à un bloc de terrain en équilibre instable, entouré de versants également pentus et qui peut donc s'affaisser dans différentes directions. À l'opposé de toute prédiction unique, la notion de « basculements » entend faire valoir la diversité des options envisageables.

À l'opposé de toute prédiction unique, la notion de « basculements » entend faire valoir la diversité des options envisageables.

1. Analyser les évolutions sociales dans une perspective non linéaire est très pertinent. Cependant, il n'est pas sûr que des modèles mathématiques élémentaires soient ici suffisants, car la compréhension des basculements qui affectent le monde social exige la prise en compte de facteurs multiples et historiquement diversifiés.

EN SITUATION DE CRISE STRUCTURELLE, LE SPECTRE DES POSSIBLES S'ÉLARGIT

Toute situation historique contient en germe plusieurs potentialités, même si une seule s'actualise effectivement. Mais cette idée demeure trop générale, car le degré d'ouverture des possibles varie selon les périodes.

Qu'en est-il aujourd'hui ? D'un côté, il nous semble être enfermés dans la fatalité du présent et l'inévitable adaptation aux contraintes du monde tel qu'il est. Quant au climat, son évolution ne dépend pas tant de ce que nous allons faire que des quantités de CO₂ émises depuis deux siècles. Jamais le futur n'a paru à ce point déjà engagé, comme joué d'avance. D'un autre côté, le degré d'imprévisibilité des événements augmente rapidement. Nous entrons dans un monde de l'incertitude, où toute stabilité apparente n'est que le masque d'une profonde instabilité, avec des déséquilibres latents qui peuvent à tout moment éclater et provoquer un basculement dans un sens ou un autre.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans des périodes de stabilité systémique (comme les trois décennies postérieures à la Seconde Guerre mondiale), l'équilibre des forces en présence varie peu, malgré la mise en scène de l'affrontement entre les blocs soviétique et occidental, et le spectre des possibles demeure fortement balisé. Par contraste, l'instabilité de la période actuelle et la plus grande ouverture des possibles qui en résulte peuvent être attribuées à une situation de **crise systémique***.

De fait, de multiples facteurs de crise s'accumulent et se renforcent mutuellement. Le dérèglement climatique et la dévastation écologique constituent désormais des facteurs perturbateurs pour l'économie elle-même. Le degré alarmant des diverses pollutions, de même que la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes, ont des coûts de plus en plus lourds et sont susceptibles d'entraver les échanges et la production. La récente pandémie de Covid-19 a offert un avant-goût de ces risques systémiques pouvant gêner, voire paralyser l'économie

Crise systémique : par différence avec une crise cyclique (perturbation temporaire suivie d'une reprise économique), une crise systémique implique une situation persistante où

s'accumulent des facteurs qui font durablement obstacle à la croissance de l'économie, voire rendent plus difficile la reproduction même du système global.

mondiale – d’autant plus que le degré d’interdépendance induit par la globalisation rend les chaînes d’approvisionnement plus vulnérables.

Prévaut aussi une crise politique générale, caractérisée par un épuisement des démocraties représentatives, une défiance croissante envers les élites – bref, une crise de légitimité qui accentue les risques d’instabilité et conduit à de fréquentes explosions de colère. Enfin, la bonne santé économique est plus apparente que réelle, la croissance étant désormais structurellement faible. Un épuisement des conditions de rentabilité de la production capitaliste semble se profiler : disparition tendancielle des réserves de main-d’œuvre à très bas coût ; renchérissement des ressources naturelles et difficultés croissantes à externaliser les coûts écologiques de la production ; hausse de la pression fiscale pour soutenir l’investissement et faire face à des risques systémiques accrus...

Aucun de ces facteurs ne permet de postuler que le capitalisme serait entré dans une crise finale, conduisant à un effondrement fatal. En revanche, on peut admettre que le productivisme capitaliste engendre des risques systémiques avérés, qui altèrent les conditions de sa propre reproduction. De tels obstacles peuvent encore être surmontés, mais au prix de nouvelles difficultés qui entretiennent la dynamique de crise.

DES SCÉNARIOS MULTIPLES

Il n’existe pas *une* dynamique unifiée du capitalisme, car plusieurs tendances se combattent en son sein. Trois scénarios principaux, parmi d’autres, peuvent être évoqués. Le premier verrait la perpétuation d’un *capitalisme fossile*, historiquement fondé sur les énergies carbonées. La prise en compte des enjeux écologiques se limiterait aux bonnes intentions d’un *greenwashing* publicitaire, sans réorientation significative. Le réchauffement climatique atteindrait des niveaux cataclysmiques (3,5° C à 4,5° C, voire davantage), tandis que la décomposition sociale et politique entraînerait une accentuation des clivages racistes et xénophobes et une fuite en avant vers des options autoritaires et identitaires, voire néofascistes, pour tenter de contenir une situation de plus en plus incontrôlable.

Le deuxième scénario verrait le mode de production capitaliste basculer vers une élimination des énergies fossiles. Les indices d’un tel mouvement se multiplient, avec par exemple le déclin des majors du secteur pétrolier au sein de la hiérarchie des entreprises

transnationales (au profit des poids lourds du numérique) ou l'appel de l'Agence internationale de l'énergie à mettre fin aux investissements dans les énergies carbonées². Un tel phénomène viendrait rompre un lien constitutif de l'histoire du système capitaliste ; mais la plasticité de ce dernier invite à admettre une telle possibilité. Une transition énergétique menée au sein du capitalisme pourrait alors contenir le réchauffement climatique dans la limite des 2° C prévue par les Accords de Paris (adoptée lors de la COP21 en 2015), tout en ouvrant de nouveaux champs immenses à l'investissement et en atténuant l'intensité de la crise systémique.

Cependant, les obstacles à un tel basculement sont particulièrement puissants : volonté de ne pas dévaloriser les capitaux investis dans les énergies fossiles, primat des intérêts économiques à court terme, insuffisance du financement des infrastructures de la transition énergétique, etc. La transition pourrait donc n'opérer que de façon partielle et trop tardive. Tout en évitant les pires trajectoires climatiques, cela conduirait, selon le scénario intermédiaire du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec), à une hausse dramatique des températures, comprise entre 2,1° C et 3,5° C³.

En outre, aussi décarbonée qu'elle puisse être, une économie capitaliste resterait animée par une exigence de croissance maximale, entraînant une surexploitation des ressources naturelles encore accentuée par les besoins en métaux des énergies nouvelles (tel le lithium des batteries) et des technologies numériques, au demeurant très voraces en électricité. La financiarisation de la nature, bien au-delà du seul marché du carbone et des droits à polluer, serait combinée à l'essor d'un capitalisme numérique fondé sur la digitalisation totale du cadre de vie. Bref, un capitalisme de la transition énergétique n'atténuerait en rien la mutilation des mondes sensibles. Si l'on en juge par une figure comme Elon Musk, le PDG de Tesla et SpaceX, il risquerait même de pousser la pulsion d'illimitation propre au capitalisme jusqu'à ses folies les plus extrêmes, comme les fantasmes transhumanistes de vie augmentée et d'exfiltration extraterrestre.

Enfin, un troisième scénario s'incarne dans le modèle chinois, promis à une hégémonie planétaire de plus en plus affirmée. Il pourrait se caractériser par la conjonction d'une croissance encore fossile durant plusieurs décennies (la transition énergétique de la Chine restant subordonnée à ses objectifs hégémoniques à l'horizon 2049, date éminemment symbolique du centenaire de la Révolution), la stabilité d'un système politique hyperautoritaire et un contrôle total des populations. Pour autant, la dépendance à l'égard de l'économie globalisée,

2. International Energy Agency, *Net Zero by 2050 Scenario*, IEA, Paris, 2021.

3. IPCC, « Climate change 2021. The physical science basis. Contribution of Working group I to the Sixth assessment report of the Intergovernmental panel on climate change, Summary for policymakers », disponible en ligne.

les fragilités des échelons locaux du système politique ainsi que les limites de la subordination populaire n'exemptent pas entièrement la Chine de la dynamique commune de crise structurelle.

IL Y A UNE VIE APRÈS LE CAPITALISME

Même s'il est loin d'être le scénario le plus probable, il faut faire place, au titre des basculements possibles, à celui qui ouvre vers des trajectoires postcapitalistes.

Même s'il est loin d'être le scénario le plus probable, il faut faire place, au titre des basculements possibles, à celui qui ouvre vers des trajectoires postcapitalistes. Il est d'ailleurs le seul qui attaque à la racine la cause des dérèglements actuels de la biosphère, à savoir le maximalisme productiviste qui n'a pas d'autre raison d'être que l'impératif d'accumulation illimitée du capital et la nécessité d'une croissance exponentielle qui en découle. De ce fait, l'option la plus crédible pour éviter à la fois le chaos climatique, le saccage extractiviste des ressources naturelles, l'effondrement de la biodiversité et la marchandisation du vivant consisterait à éliminer ces causalités inscrites dans le fonctionnement même de l'économie capitaliste. Et si l'on en juge par les réactions aux premiers effets visibles du réchauffement climatique, devenu en une décennie une préoccupation incontournable, notamment grâce aux mobilisations massives de la jeunesse, il n'est pas exclu de supposer que l'aggravation à venir de ses conséquences puisse engendrer une délégitimation croissante du système capitaliste et un sursaut collectif plus ample encore, alliant blocages productifs et soulèvements populaires, pour tenter de préserver des conditions de vie dignes sur Terre.

Il est donc temps de nous ouvrir à de possibles futurs postcapitalistes. Ceux-ci relèvent d'une potentialité concrète, inscrite dans la crise écologique et dans les réactions qu'elle tend à provoquer. Mais ces potentialités sont aussi réelles : elles se manifestent dans des dynamiques de désadhésion à l'égard de modes de vie centrés sur la consommation et sur une réussite professionnelle de plus en plus vide de sens, ainsi que dans une multitude d'expériences alternatives, depuis le Chiapas zapatiste à la « Zone à Défendre » de Notre-Dame-des-Landes en passant par le quartier libre des Lentillères, à Dijon, ou encore tant de collectifs qui déploient des pratiques de coopération et d'entraide. Dans ces espaces libérés, s'inventent des formes de vie qui œuvrent à se défaire des logiques purement quantitatives, individualistes et compétitives d'un monde régi par l'économie.

Appelés à gagner en consistance et en extension, ces mondes émergents sont une base à partir de laquelle déployer l’imaginaire alternatif d’un monde débarrassé du productivisme capitaliste. Un monde fait de nombreux mondes, sans dominations ethnocentrées et sans faux universalismes homogénéisateurs. Un monde où l’auto-organisation communale se combinerait à la reconnaissance d’une condition planétaire partagée. Un monde où les décisions productives, collectivement assumées au lieu d’être dictées par l’impératif insensé de valorisation du capital, seraient soumises à l’unique principe humainement pertinent : l’exigence d’une vie bonne et digne pour toutes et tous, alliant suffisance matérielle et intensification de l’expérience, sans domination de genre et dans le respect de toutes les diversités. Un monde ouvert à une cosmopolitique qui récuse la dissociation moderne entre l’humain et le reste du vivant et a pour exigence première le souci de l’habitabilité de la Terre.

ET MAINTENANT ?

Analyser des basculements possibles est une façon de faire droit aux mouvements telluriques qui secouent notre époque, sans céder au mirage d’une trajectoire historique unique et prédéterminée. Rien n’est écrit par avance et il n’existe nulle fatalité : ni celle d’un présent qui reproduirait éternellement l’état de fait, ni celle d’un effondrement inéluctable de la civilisation industrielle, ni non plus celle d’une altération définitive des conditions d’une vie humaine sur cette planète.

Au moment où l’humanité a perdu la maîtrise de sa maîtrise de la nature, le pire est, certes, hautement probable. Mais il n’est pas pour autant certain. Bien que dotés d’une plus faible probabilité, des mondes désirables, soucieux de l’habitabilité de la Terre plutôt que d’une absurde exfiltration vers Mars, demeurent possibles. Tout peut basculer, mais rien n’est assuré. Tout dépend des luttes entre les forces en présence et de ce que, individuellement et collectivement, nous ferons ou pas.

À LIRE

Jérôme Baschet, *Basculements. Mondes émergents, possibles désirables*, La Découverte, Paris, 2021.

-, *Adieux au capitalisme. Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes*, La Découverte, Paris, 2016.

Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, Paris, 2006.

EZLN, *Pistes zapatistes. La pensée critique face à l'hydre capitaliste*, Solidaires/Nada/Albache, Paris, 2017.

Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Le Seuil, Paris, 2015.

Cyprien Tasset, « Les "effondrés anonymes" ? Se rassembler autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La Pensée écologique*, vol. 3, n° 1, 2019, p. 53-62.

À VOIR

Partager, c'est sympa, « Après le Covid-19 : l'effondrement ? Avec Pablo Servigne », disponible en ligne.